

ADRAR

Les anciens scouts d'El-Bayadh sont de retour !

Fidèles à leurs principes, les anciens scouts d'El-Bayadh sont de retour à Adrar, prouvant, encore une fois, leur abnégation et leur attachement à la réconciliation, la stabilité et la continuité qu'ils défendent.

A bord d'un bus, ces légendaires vadrouilleurs, dont plusieurs sont retraités, n'ont pas hésité un seul instant à braver le froid puisque la région d'El-Bayadh est connue et réputée pour la rigueur de son climat. D'ailleurs, souvent les températures affichées dans le bulletin météo font de cet endroit un lieu où les conditions de vie sont pénibles et difficiles.

Si aujourd'hui dans certains quartiers, l'alimentation en gaz naturel est disponible, auparavant, les vieux poêles à charbon ou à bois étaient très répandus ou et il fallait toujours avoir sa réserve, autrement l'oubli entraînerait une diminution de toute activité et on était obligé de se blottir sous d'épaisses couvertures (hanbel), tapis rayés de rouge et noir qui nous tenaient au chaud.

Dans la journée, nous avons beau nous couvrir, nos mains sont marquées par les engelures et les démaillages nous rendaient la vie dure, l'on ne cessait de se gratter. Quand c'était au niveau des mains, c'était demi-mal, mais le faire pour les pieds était une autre paire de manches.

Tout simplement parce qu'on ne pouvait pas. Nos pieds étaient solidement serrés dans des chaussures avec lacets et les défaire représentait une véritable acrobatie. De plus, on ne pouvait se permettre de perdre du temps, il fallait suivre.

Donc, autant s'armer de courage et de patience et attendre le retour pour pouvoir le faire et se soulager. Pour lutter contre le phéno-

mène des gerçures, un seul remède : (car la pommade, notre maigre budget familial ne pouvait la supporter), l'application de dattes «h'mira», préalablement dénoyautées, ensuite malaxées, s'avérait être efficace. Car se frotter les mains à l'aide d'une pierre «hadjra» laissait des traces et on finissait par saigner.

On s'habillait comme on pouvait mais on s'habillait de rigueur et de modestie et les jeux auxquels on se livrait permettaient de consolider la solidarité et de tisser de véritables liens d'amitié et de fraternité, témoin encore aujourd'hui de notre merveilleuse enfance.

On jouait à tout et à rien, par périodes successives. Une fois, c'était le base-ball, oui à l'aide de cailloux et de petites planches qui faisaient notre bonheur. Un autre jeu qui nous faisait courir dans tous les sens et nous jouons l'art du camouflage. «Délivre-moi», «nouacha» ou encore «haut les mains» (sans doute une inspiration du Far-West). Alors que chacun se démenait, nous nous faufilions en longeant le mur d'un pâté de maison. Et là, on se pointe, il faisait nuit et seuls un ou deux lampadaires éclairaient faiblement ce côté voilé de la rue.

On se trouvait en face de trois ou quatre individus vêtus de djelaba portant des armes. Le «haut les mains» prenait d'autres dimensions et devenait réalité. A la vue de l'arme, une vraie qui pointait dans notre direction, nous virevoltons à toute vitesse pour essayer de regagner le domicile familial. L'on ne joue plus. C'est pour de vrai. Juste devant notre demeure, un

groupe d'hommes, des moudjahidine, attendaient le signal pour déclencher quelque chose. Il faut préciser juste à côté d'un bar-restaurant le «Vincent».

L'un des hommes, braque son arme dans notre direction et veut tirer. Il ne savait pas que c'était un enfant qui voulait jouer. Son chef l'en dissuade.

Nous gardons encore des souvenirs qui s'estompent difficilement.

Les scouts venus à Adrar sont toujours là pour rappeler, par leurs chants, cette époque glorieuse qui a permis à plus d'un de prendre conscience de la présence coloniale et d'essayer de «l'évacuer», oui évacuer cet hôte indésirable qui a torturé nos pères, nos mères, nos amis.

Les droits de l'homme bafoués

L'on se souvient d'une époque où, bambins, on se contentait de peu et jamais on n'osait déranger nos parents et leur demander l'impossible : juste le minimum. Parfois du lait concentré «Nestlé» était appliqué sur du pain et cela faisait notre bonheur, ou encore un quignon trempé dans la sauce nous rendait heureux. Comme quoi, la vie n'était guère difficile et on prenait les choses telles qu'elles se présentaient. Pour les plus chanceux, quelques galettes de «m'bassess» suffisaient amplement. Cette époque était marquée par l'ouverture de la salle de cinéma Le Ksel et le droit d'entrée était fixé à 2,50 DA. Oui, ça vous paraît accessible mais pour les trouver et les dénicher ces quelques pièces, il fallait compter indubitablement sur une âme charitable et sur ses propres économies. Mais par-

fois, quand la chance ne nous sourit pas et que les portes se ferment, on revient à la maison, la gorge nouée, on a envie de pleurer mais les larmes du jeune homme ne servent à rien. Mais plus tard, nous avons pris notre revanche sur le sort.

Les scouts ont assisté à la fête qui célèbre la naissance du Prophète et en groupes soudés, ces scouts ont dans un yosopet fignolé cette manifestation religieuse.

Leurs chants ont retenti et ont résonné, brisant le silence de la nuit. Les voir et les entendre, un vrai régal !

Durant les veillées, la neige de 1967 fut évoquée. On a enregistré une chute digne de figurer dans le Guinness.

Deux mètres de neige. Le matin, un épais mur blanc barricadait la porte et il fallait à l'aide de sel, de pelles, et d'eau chaude ouvrir une voie, un passage. Ce ne fut pas une mince affaire !

Tous se rappelaient les dîners offerts lors de certaines cérémonies. Les serviettes en papier n'existaient pas. Une serviette en tissu était utilisée pour l'ensemble des invités : cinq par table. Les hommes âgés, une fois le repas terminé, demandaient toujours un morceau de journal afin d'emballer leur part de viande qu'ils offraient à leurs femmes. Une tradition qui se perd aujourd'hui.

De vieux souvenirs qui reviennent et qui perpétuent la continuité du programme établi par ces anciens scouts, humbles, modestes qui adoptent ce qui est ecclésiastique et insistent beaucoup sur le respect mutuel, l'éducation des jeunes et les valeurs intrinsèques qui ont fait d'eux des scouts légendaires, envies et respectés de tous. Bonne continuité.

El Hachemi S.

AIN-TÉMOUCHENT

GRÈVES DES SYNDICATS AUTONOMES DE LA FONCTION PUBLIQUE

Le mouvement peu suivi

Le débrayage auquel a appelé le collectif des syndicats autonomes de la Fonction publique a été peu suivi dans la wilaya d'Ain-Témouchent.

Hormis le personnel affilié au Cnapest et à un degré moindre le SNTTE, les autres secteurs, notamment la santé et l'administration, n'ont pas répondu à l'appel de leurs syndicats.

Pour les établissements secondaires, dont des professeurs affiliés au Cnapest, le taux de grève a dépassé les 80 %. Selon un syndicaliste du Cnapest, le taux de suivi des personnels du même syndicat est de 100 % pour les professeurs affiliés à la Coordination nationale des professeurs de l'enseignement du secondaire et technique.

Quant aux travailleurs affiliés au SNTTE ils n'ont pas répondu massivement au mot d'ordre de grève puisque, mis à part le chef-lieu de wilaya, où le personnel a quelque peu suivi le mouvement, dans les établissements primaires et moyens des différentes daïras, la participation des travailleurs a été peu significative, ce qui a irrité les syndicalistes du SNTTE, notamment à Hammam Bou-Hadjar où la grève n'a pas trouvé un grand écho. Pour ce qui est de la Coordination des adjoints de l'éducation affiliée au SNTTE, les travailleurs ont eux aussi, à l'instar des autres syndicats, observé un arrêt de travail les deux premiers jours.

LOGEMENT FNPOS Remise des clés à 250 bénéficiaires

La visite de travail du directeur général du FNPOS, M. Othmani Sabaâ dans la wilaya d'Ain-Témouchent était une opportunité pour le directeur général du FNPOS de procéder à la remise des clés à 250 bénéficiaires de logements, après une attente de plusieurs années.

La cérémonie de remise des clés s'est déroulée à l'annexe de la bibliothèque nationale Malek-Bennabi de Aïn-Témouchent en présence du directeur régional du Fonds de péréquation des œuvres sociales de l'ouest et des autorités de la wilaya. 150 bénéficiaires sont issus du chef-lieu de wilaya, 60 à Sidi-Benadda et 40 à Chabet-El-Leham.

Pour rappel, le nombre total des logements FNPOS de 500 est réparti entre Aïn-Témouchent, Béni-Saf, El-Amria, Sidi-Benadda et Chabet-El-Leham. Le coût global des logements FNPOS est de 173 millions de centimes pour un F4 et 152 millions pour un F3 comprenant les aides du FNPOS, estimées à 25 millions et celles de la CNL, de 50 millions de centimes. Le directeur général du FNPOS et la délégation qui l'accompagnait se sont rendus sur le chantier d'un projet de 150 autres logements à Aïn-Témouchent.

Là, le directeur général du FNPOS a annoncé qu'un programme complémentaire de 120 autres logements est envisagé à Béni-Saf. Il est utile de noter que 212 autres logements FNPOS sont en cours de réalisation dont 60 à El-Amria.

Le directeur général du FNPOS a déclaré, en marge de sa visite, que le fonds de péréquation des œuvres sociales ne construit plus de logements, mais aide les postulants à raison de 25 millions de centimes en octroyant des prêts sans intérêts pour des montants allant jusqu'à 50 millions de centimes sur une période étalée sur 20 ans.

S. B.

MASCARA

Les taxis affichent leurs revendications

L'UGCA a organisé, dimanche matin, un regroupement régional des représentants des chauffeurs de taxi de la région ouest et sud-ouest. Était également présent à la salle El Feth de Mascara, un délégué de la wilaya de Boumerdes.

Ils étaient nombreux à avoir répondu à l'appel de l'Union générale des commerçants et artisans puisque 15 wilayas étaient représentées. Interviendront à ce regroupement, en plus des concernés, le représentant de Mascara, le secrétaire général de l'Union et le président de la commission nationale des chauffeurs de taxi. Ils seront unanimes à dire que la cor-

poration se débat dans moult problèmes d'ordre socioprofessionnel et l'on évoquera, par exemple, la vétusté des véhicules dont, chose grave dira un intervenant, certains roulent sans roue de secours. Ceci traduit, selon lui, l'état des lieux avec une absence de dialogue devenu urgent avec l'administration.

Celle-ci est tenue, entendra-t-on dire, d'organiser le secteur comme elle sera interpellée par cette revendication qui tourne autour des impôts. On demandera, ni plus ni moins à ce sujet, qu'une amnistie fiscale pour la période allant de 1993 à 2003 ; le président de commission nationale révélera que sur les 150 000 taxis qui opèrent au niveau national, ils sont nombreux à traîner des dettes fiscales qui avoisinent les 500 000 DA. Il tirera aussi à

boulets rouges sur certains pseudo-représentants qui ont appelé les gens de la corporation à ne pas verser leurs contributions. Il s'agit, dira-t-il, d'asseoir une plate-forme pour réorganiser la corporation qui a consenti beaucoup de sacrifices durant les années sanglantes.

Puis, il évoquera le statut des chauffeurs de taxi avec cette interrogation : où nous situer ? Sommes-nous des artisans, des commerçants ou des prestataires de service ? La troisième revendication porte, elle, sur ces fameuses licences d'exploitation. «Nous respectons les ayants droit et souhaitons que leurs droits soient préservés. Nous souhaitons une nouvelle formule qui arrange tout le monde.»

M. Meddeber